

L'antisémitisme sur les campus et les recommandations pour soutenir les étudiants juifs
canadiens

Chabad Concordia

Rédigé par Chana Leah Natanblut, présidente de Chabad Concordia, Chambre
des communes, Comité permanent de la justice et des droits de la personne

24 mai 2024



Ce dossier représente les membres de Chabad Concordia et l'antisémitisme auquel nous avons été confrontés en tant que club juif sur le campus. Chabad est un mouvement fondé par Alter Rebbe et achevé par Lubavitcher Rebbe, le rabbin Menachem Mendel Schneerson, dans le but de rassembler les Juifs et de créer des expériences juives positives. On trouve des centres Chabad partout dans le monde et sur les campus. Chabad Concordia est la section Chabad de Concordia. Notre but premier est d'unir et de donner du pouvoir aux étudiants juifs sur le campus, et de favoriser des expériences juives significatives et positives. Nous servons de lieu où les étudiants se sentent en sécurité et apprécient les événements. Pour de nombreux étudiants, nous sommes une « maison loin de chez eux ». Depuis octobre, d'innombrables étudiants nous ont contactés, racontant les expériences qu'ils ont vécues parce qu'ils étaient Juifs, tandis que Concordia, Québec et Canada sont restés silencieux. Voici leurs histoires.

« Je veux juste venir à l'université et assister à mes cours sans me sentir menacé. »

« Chaque fois que je rentre dans l'édifice Hall, je sens mon estomac se nouer en préparation pour les nouvelles horreurs que je verrai écrites sur les murs, ou affichées sur les babillards. »

« J'ai l'impression d'être de retour à l'école primaire, où mes pairs disent des choses blessantes partout où je vais et où ils essaient de convaincre tout le monde que mon peuple est mauvais. »

« La provocation à Concordia ces deux derniers mois a été un coup de poing dans le ventre. Non seulement je suis sous le choc du massacre du 7 octobre, mais je vois des gens, qui n'ont rien à voir avec cette guerre brandir des pancartes et hurler que les victimes sont à blâmer. Ce n'est pas tolérable. »

« Je ne peux pas me concentrer sur mes cours. Quand je vois des camarades de classe et d'autres étudiants chanter pour ma mort tandis que la sécurité « observe » de loin, mon cœur me fait mal et je ne peux pas simplement continuer ma journée comme si rien de rien n'était. »

« Les médias sociaux de la Concordia Student Union (CSU) me rendent physiquement malade. De même, le 7^e étage du bâtiment Hall semble témoigner de leur propagande manipulatrice. Les murs sont couverts d'insultes antiisraéliennes et, franchement, antisémites qui correspondent aux déclarations de la CSU sur les médias sociaux. »

« Honnêtement, j'ai arrêté d'aller en classe depuis que les étudiants sont devenus violents. »

« Après le 8 novembre, je pensais que les manifestations haineuses seraient interdites sur la propriété de Concordia. Je me suis sentie tellement trahie quand on leur a permis de le refaire debout dans un bâtiment de Concordia et complètement masqué, à scander « terroriste d'Israël », « viva viva Intifada », et « Du fleuve à la mer ». »

« Le point de rupture pour moi était de recevoir des courriels de mon professeur pour signer une pétition ouvertement antisémite. »

L'antisémitisme est un virus qui se mute à ce qui est considéré étant important à tout moment de l'histoire. Nous propageons des maladies, nous avons tué Jésus, nous sommes capitalistes, socialistes et pauvres, un fardeau pour la société, riches et maîtres du monde, et maintenant nous sommes des colons et des colonisateurs. Israël a été colonisé par les Ottomans, les Britanniques, les Romains et les Babyloniens. Après avoir finalement récupéré notre propre terre et l'avoir décolonisée, nous sommes maintenant considérés comme les colonisateurs. Les Juifs ne peuvent pas coloniser une terre qui leur appartient aussi. Non seulement l'antisémitisme est présent

partout, mais l'histoire s'est institutionnalisée. La diabolisation d'Israël est constante à l'Organisation des Nations Unies. Au Canada, l'antisémitisme est omniprésent dans les rues, avec des manifestants qui scandent « Juifs, vous ne pouvez pas cacher le génocide que vous commettez », sur nos campus comme on le voit dans les campements, et dans l'émeute à Concordia le 8 novembre. C'est devenu intolérable et nous exigeons que des mesures fermes soient prises pour protéger les Canadiens juifs. Combien de temps encore le discours de haine sera-t-il amalgamé à la liberté d'expression et combien de temps encore le Canada permettra-t-il de confondre des actes physiques, agressifs et violents envers le peuple juif avec la liberté d'expression? Quand les Juifs voulaient venir au Canada, on leur disait « il n'y en a pas de trop ». Quand les juifs ont finalement été autorisés à vivre au Canada, ils ont été séparés par des pancartes qui disaient « pas de juifs, pas de chiens ». Nous avons été forcés de construire nos propres hôpitaux et centres sportifs. Nous vivions sous le prétexte qu'après tant d'années de vie et de contribution au Canada dans divers domaines et sous diverses formes, nous étions enfin à l'abri de la persécution, et notre pays ne nous trahirait pas. À mon grand désarroi, le Canada a fermé les yeux sur la violence à l'égard des Juifs autorisée sur les campus et les rues. Maintenant, nous devons nous présenter devant vous au Parlement, et vous présenter des mémoires pour que vous compreniez enfin les dégâts que vous avez causés. Combien de temps encore le discours de haine sera-t-il amalgamé à la liberté d'expression et combien de temps encore le Canada permettra-t-il de confondre des actes physiques, agressifs et violents envers le peuple juif avec la liberté d'expression?

Selon la définition pratique de l'antisémitisme adoptée par le Canada en 2019 par l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste (AIMH), selon laquelle l'inversion de l'Holocauste, la responsabilité collective des Juifs dans les actions de l'État d'Israël et la comparaison de la politique israélienne contemporaine avec celle des nazis sont considérées comme étant antisémites. L'Alliance considère également que refuser aux Juifs le droit à l'autodétermination dans leur patrie (antisionisme) est antisémite. Comme l'a dit Golda Meir, feu la première ministre israélienne : « Si les Arabes posaient leurs armes aujourd'hui, il n'y aurait plus de violence. Si les Arabes posaient leurs armes aujourd'hui, il n'y aurait plus d'Israël ». Israël est maintenant accusé d'une guerre qu'il n'a pas commencée et les Juifs sont ciblés au nom des actions qu'Israël mène. Israël est au centre de nos fêtes et de nos prières. Nous avons des liens historiques, socio-économiques, culturels et religieux avec cette terre qui remontent à plus de quatre mille ans.

Concordia a créé un groupe de travail de lutte contre la haine. Pourtant, la coprésidente de ce comité anti-haine est une femme antisémite! Rachel Berger, la coprésidente de ce groupe fait partie de Voix juives indépendantes (VJI), un groupe marginal de Juifs qui croient qu'Israël est un état colon. Elle a signé une lettre avec d'autres universitaires canadiens s'opposant à la définition de l'antisémitisme de l'AIMH. Rachel Berger a également signé la Déclaration de solidarité féministe de l'Institut Simone de Beauvoir avec le mouvement palestinien de boycott, de désinvestissement et de sanctions (BDS) le 17 février 2016. À une époque de transformation des agressions sexuelles en armes, où la communauté juive espérait obtenir du soutien des féministes et des femmes du monde entier, nous n'avons reçu que des appels à la violence.

Nous demandons ce qui suit :

- Le Canada a adopté la définition de l'AIMH en 2019. Nous voulons le voir défendre le peuple juif lorsque des mesures antisémites sont prises, que ce soit au cours de manifestations ou d'affrontements, conformément à la définition de l'Alliance qu'il a adoptée.
- Un mécanisme devrait être mis en place pour permettre au gouvernement de vigoureusement suggérer aux universités d'adopter cette définition,
- afin que toutes les universités et tous les syndicats d'étudiants universitaires reconnaissent la définition fonctionnelle de l'antisémitisme par l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste.
- Il faut mettre en place un plan clair de responsabilité envers l'administration, le corps professoral et les étudiants en réponse aux actes d'antisémitisme et de xénophobie raciste envers les juifs israéliens.
- Il faudrait fournir des mesures à prendre pour assurer la sécurité physique de tous les élèves, quelle que soit leur race, religion, ethnie ou autre groupe protégé.
- Tous les professeurs de tout milieu universitaire devraient suivre une formation sur l'antisémitisme et l'Holocauste. La personne qui donne la formation devrait être choisie par la Fédération CJA ou Bnai Brith.
- Le Canada a adopté la définition de l'antisémitisme de l'AIMH il y a cinq ans. Il est temps qu'elle soit appliquée sur les campus universitaires. Les libertés de parole et d'expression sont des valeurs démocratiques extrêmement importantes qui ne doivent pas être bafouées. Pourtant, il y a une limite pour s'assurer que la liberté d'expression ne vire pas en haine. Le gouvernement doit faire tout ce qu'il peut pour assurer la sécurité des étudiants juifs par la mise en œuvre de l'AIMH.